



**Arrêtons-nous un moment sur les protagonistes de l'affaire**

**NDiaye/Raoult**



## To be or not to be !?



Marie NDiaye (prix Goncourt) rappelée à l'ordre par  
Eric Raoult

\*\*\*



Sans doute Monsieur Raoult a-t-il besoin d'exister.

Homme sans talent et sans qualités, toujours à court d'imagination, privé de "destin national", ne pouvant guère espérer en politique, au mieux, qu'un mandat de maire, dans les faits, Monsieur Raoult travaille jour après jour à sa ré-élection à la mairie du Raincy en flattant les penchants xénophobes de ses électeurs (et de tout électeur ? parce que... humain, bien trop humain ce penchant ?).

Sans oublier la flagornerie auprès de Sarkozy, sans doute dans l'espoir d'une nomination à un poste de ministre...

En politique, Raoult est un homme sans courage et sans honneur.

**Marie NDiaye, Lapacherie, Gallimard *and co***



A propos de la tentative de critique de l'ouvrage de Marie NDiaye, lauréate du Prix Goncourt par Jean-Gérard Lapacherie à l'adresse suivante :

[http://www.marianne2.fr/Marie-Ndiaye-prend-les-gens-pour-des-cons\\_a182834.html](http://www.marianne2.fr/Marie-Ndiaye-prend-les-gens-pour-des-cons_a182834.html)

\*\*\*

L'orgueil saigné à blanc par « La France monstrueuse de Sarkozy » de Marie NDiaye, on pourra reprocher à Monsieur Jean-Gérard Lapacherie de confondre, sinon de mêler, le patriotisme et la critique littéraire sur le mode de « *on ne réveille pas un patriote qui dort* » de triste mémoire pour le cinéma quand il s'est agi d'un flic.

Même si, dans un autre domaine, celui de l'art contemporain – fossoyeur de l'Art moderne -, on peut rêver d'une critique et d'une histoire de l'Art qui relèveraient de l'invective, de l'insulte et du crachat face à l'affront (quand ce n'est pas l'outrage) qui nous est fait, saison après saison, exposition après exposition, installation après installation...

La critique de Jean-Gérard Lapacherie appartient, nul doute, à un genre plus proche du lynchage d'auteurs, de la calomnie et de la diffamation ; toutefois, on y trouvera quelques vérités toujours bonnes à rappeler sur les écrivains, les éditeurs, les prix littéraires et dans la foulée, sur une gauche faux cul comme il n'est pas permis, escroc mais honnête, qui n'oublie jamais de penser à son confort tant matériel que moral, et qui, en guise de coup de griffes et de coup de sabot de l'âne, jette en pâture à la cantonade un « la France monstrueuse de Sarkozy » avant de s'en aller couler des jours paisibles là où il fait bon vivre, tout en précisant sans rire et sans ironie, le plus sérieusement du monde donc, une fois pressée d'apporter quelques précisions : « même si Ségolène avait gagné les élections, on serait partis ».

Une gauche qu'on se devra toujours de dénoncer car, moins on dénonce les fumistes plus ils prospèrent.

Digne ou pas d'un critique littéraire, diffamatoire ou non, le billet de Monsieur Lapacherie... pour sûr, le titre de l'ouvrage « *Trois femmes puissantes* » de Marie NDiaye aurait dû nous alerter !

Titre bancal aux yeux de quiconque sait lire ; inaudible aux oreilles de quiconque sait entendre une langue.

Comment Gallimard a-t-il pu valider un tel titre ?

Mystère.

## Bernard Pivot, l'Académie Goncourt et sa Lauréate 2009...

Homme *de lettres* sans œuvre digne de ce nom, membre de l'Académie Goncourt, – aller expliquer ça à vos enfants ! -, sans doute en remerciement pour sa fidélité et son assiduité quand, chaque vendredi de la semaine et durant une quinzaine d'années, il s'est agi de servir la soupe aux éditeurs du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris plus qu'à leurs auteurs, et à défaut de littérature...



Voilà que Bernard Pivot a jugé bon de se porter au secours de Marie NDiaye en répondant à Eric Raoult qui reprochait à cette auteure - souvenez-vous ! -, de manquer de réserve : « Le lauréat du Goncourt n'est pas la voix de la France ».

Soit. Merci Monsieur Pivot ! Nul ne contestera cette affirmation.

Un Pivot qui est à la littérature ce que Jacques Chancel était à la musique dite savante, sinon classique : Boléro de Ravel, Offenbach et Tchaïkovski *versus* d'Ormesson une fois, d'Ormesson deux fois, d'Ormesson trois fois...

*And last but not least...* d'Ormesson une fois de plus, et d'aucuns ajouteront : une fois de trop.



Et qui, à l'occasion de son interview de Soljenitsyne du 9 décembre 1983 aux Etats-Unis, passera allègrement et à son insu, à côté de l'auteur et de son œuvre avec des questions toutes plus indigentes les unes que les autres, car, pour interviewer Soljenitsyne, ne faut-il pas l'avoir lu, connaître l'histoire de la Russie, la religion orthodoxe, la littérature russe, le communisme et l'URSS !?

On peut rêver un instant et imaginer ce que cet entretien aurait été si Soljenitsyne avait eu en face de lui un George Steiner !

Mais...l'important : souvenez-vous, là encore ! C'était d'y être allé, seul et le premier.

On pourra aussi mentionner l'accueil qu'il réservera à l'écrivain Charles Bukowski,



avant de s'excuser auprès des téléspectateurs de l'avoir invité...

Et d'autres encore...

Décidément ! Beaucoup trop pour un seul homme, journaliste sportif de formation et de surcroît.

Pivot et son Apostrophe annonceront un nouveau règne : celui des animateurs de programmes dits culturels – radios et télé -, dont les invités en savent beaucoup trop pour que l'on coure le danger de les laisser s'exprimer...

Jusqu'au jour on l'on décida tout bonnement d'inviter plus bête et plus cancre que soi...

Juste pour être sûr.

Et ce depuis que ces mêmes animateurs n'ont plus le droit à l'erreur.

## **Finkelkraut et le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand...**

Un ministre qui n'aura pas jugé bon de répondre à la charge d'Eric Raoult lancée contre Marie NDiaye au sujet du devoir de réserve dû à tout lauréat du Prix Goncourt (et plus spécialement lorsqu'il s'agit d'une femme de couleur ?!)

Puisque le ministre de la culture déclarera : « Je ne veux pas entrer dans cette polémique. Je n'ai pas à arbitrer entre une personne privée qui dit ce qu'elle veut dire et un parlementaire qui dit ce qu'il a sur le coeur [...], ça me regarde en tant que citoyen, cela ne me concerne pas en tant que ministre ».



Un Frédéric Mitterrand bien plus solidaire et moins réservé quand il s'est agi de Polanski et de la menace d'extradition qui pesait sur lui. Au sujet de cette affaire, Il déclarera, avec l'enthousiasme que l'on sait : « Si je ne soutenais pas Polanski cela voudrait dire qu'il n'y a plus de culture en France »

Le ministre de la culture avait clairement défini sa fonction en ces termes : « C'est la place d'un ministre de la Culture de défendre les artistes en France. Un point, c'est tout ».

Et alors qu'il semblait vouloir se retirer de la polémique avant même d'y être entré...



Ce fut au tour d'Alain Finkielkraut de l'alimenter ; un Finkielkraut qui, manifestement, ne souhaitait pas être en reste.

Jugeant l'intervention d'Eric Raoult ridicule, il s'empressera néanmoins d'accuser Marie NDiaye et sa France monstrueuse de Sarkozy « d'ivrognerie verbale » - expression pas moins violente que celle de notre lauréate.

Un fait est certain : Monsieur Finkielkraut, au fil des ans, a beaucoup de mal avec tout ce qui n'est pas Alain Finkielkraut.

Adeptes impénitents de la théorie du complot, et de tous les complots - musulman, beur, anti-français, anti-sémite, anti-Israël, anti-Finkielkraut -, ses obsessions les plus récurrentes, en partie cachées à lui-même puisqu'il ne les reconnaîtra jamais comme telles, sont les suivantes : les musulmans - de France ou d'ailleurs -, les français du Maghreb et d'Afrique noire, les droits-de-l'hommes (terme péjoratif chez Finkielkraut), l'anti-sémitisme (tout en ayant aucune sympathie pour les mouvements anti-racistes), et tout ce qui de près ou de loin concerne la cause juive ou la communauté du même nom ; et pour finir : l'Etat d'Israël - à chacun ses casseroles, me direz-vous.

Nul doute, Monsieur Finkielkraut finira poisson rouge, à tourner en rond dans son bocal : celui de ses obsessions et de son incapacité à comprendre le monde tel qu'il est, faute de vouloir en questionner les causes.

A son sujet, on m'affirme que sa pièce favorite a pour nom « Tartuffe » ...

Certes ! Mais... Tartuffe de la conscience humaine, alors ?!

Quant à notre ministre de la culture...



Personne, dans le gouvernement Fillon, ne pourra lui reprocher d'avoir oublié son devoir de réserve quand il s'est s'agi de voler au secours de Marie NDiaye.

Non, personne !

Sinon, tous les autres.